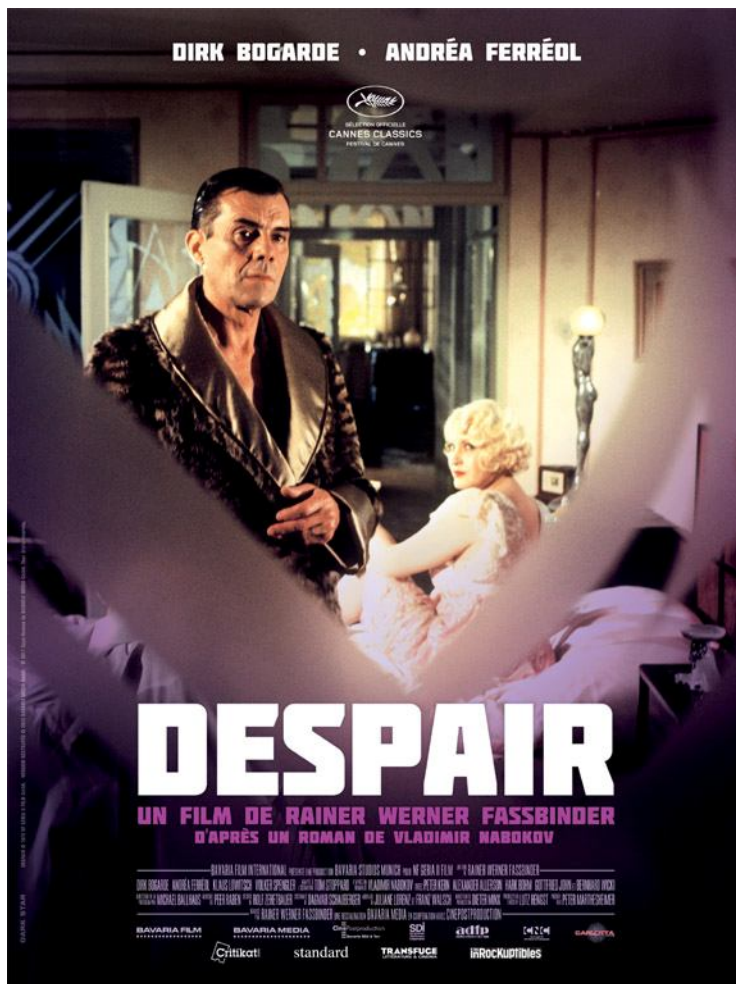




présente

UNE ŒUVRE TROUBLE ET SAISSANTE
ADAPTÉE DE VLADIMIR NABOKOV (*LOLITA*)



UN FILM DE R.W. FASSBINDER
AVEC DIRK BOGARDE (*THE SERVANT*)

AU CINÉMA EN VERSION RESTAURÉE
COPIES NEUVES 35 MM ET NUMÉRIQUE DCP
LE 28 MARS 2012

Relations presse

CARLOTTA FILMS

Mathilde GIBAUT

Tel : 01 42 24 87 89

mathilde@carlottafilms.com

Distributeur

CARLOTTA FILMS

Ines DELVAUX

9, PASSAGE DE LA BOULE BLANCHE
75012 PARIS

Tel : 01 42 24 10 86

ines@carlottafilms.com

www.carlottavod.com

UN FILM HANTÉ PAR LA FIGURE DU DOUBLE, LE CRIME ET LA PRÉSENCE SULFUREUSE DE DIRK BOGARDE

Hermann Hermann est un propriétaire d'usine de chocolat, d'origine russe, dans l'Allemagne du début des années 1930. Partageant ses fantasmes et ses perversions avec sa femme Lydia, il mène une vie protégée, grand-bourgeoise mais unidimensionnelle. Alors que le pays s'apprête à connaître des bouleversements politiques, Hermann est hanté par des visions de son double. Pendant un voyage d'affaires, il rencontre le vagabond Felix et voit en lui son sosie qui lui inspire un plan risqué : Felix et Hermann vont échanger leurs rôles dans la vie. Bien que ce vagabond soit physiquement très différent d'Hermann, la figure de Felix devient progressivement une obsession...

« Il y a, dans la vie de toute personne, un moment où l'on comprend qu'au fond tout est fini, que même si la vie continue, elle n'est plus qu'une répétition et une appropriation consciente de sentiments. *Despair* parle de quelqu'un qui ne s'arrête pas là, qui se dit qu'une vie faite uniquement de répétitions n'est plus une vie. Mais au lieu de se suicider comme dans *Le Diable probablement* de Bresson, il décide très volontairement de devenir fou. »

R.W. Fassbinder

Avec *Despair*, Rainer Werner Fassbinder réalise sa première production internationale en langue anglaise, réunissant Dirk Bogarde (*Mort à Venise*) et Andréa Ferréol (*La Grande Bouffe*). Adaptée de *La Méprise* de Vladimir Nabokov, cette œuvre iconoclaste met en scène l'Allemagne des années 30 sur fond de montée du nazisme. Fidèle à son cinéma, Fassbinder compose un film baroque influencé aussi bien par les drames classiques que par l'esthétique psychédélique. Traversé par la figure du double et habité par une inquiétante étrangeté, *Despair*, aujourd'hui restauré en haute définition, est aussi l'un des films les plus formellement brillants de son auteur !



« REVENIR AU ROMAN »

Entretien avec Rainer Werner Fassbinder

*Ce film est le premier où le scénario a été écrit par quelqu'un d'autre, l'anglais Tom Stoppard (le scénariste de *Brazil* et *Empire du soleil*, NdR). Comment s'est passée la collaboration ?*

Comme le film était censé être un film anglophone, il était important d'avoir un scénariste anglophone, et d'ailleurs, notre collaboration a été excellente. J'ai rencontré Stoppard cinq fois pendant le processus d'écriture, et nous avons eu de longues discussions à propos de la forme définitive. La chose étrange est que lors de notre dernière conversation, Stoppard en était arrivé à penser que les deux rôles, celui du protagoniste et celui du faux double, devraient être joués par le même acteur, chose que je n'aurais jamais envisagée. Toute cette histoire ne m'aurait pas intéressée s'il s'était seulement agi de quelqu'un qui rencontre quelqu'un qui lui ressemble. J'aurais trouvé ça assez ennuyeux. En fait, c'est une histoire assez compliquée, mais au fond, quand on y pense, le film est très simple.

Penses-tu que le film offre au spectateur une perspective différente de celle qu'il peut avoir en lisant le roman ?

Oui, je le pense, car quand on lit le livre, on se demande s'il n'y a pas quand même une ressemblance entre les deux personnages ; en voyant le film, on sait dès le début qu'il n'en est rien, car Dirk Bogarde ne ressemble absolument pas à Klaus Löwitsch. Dans le livre, ça doit paraître beaucoup plus abstrait, bien plus que la littérature, le cinéma est un médium qui s'adresse aux sens, et j'espère avoir réussi à faire un film sensible sur la prose de Nabokov.

Est-ce qu'il y a eu d'autres problèmes entre toi et Stoppard ?

Aucun. J'ai écrit deux, trois choses dans le scénario qui allaient tout à fait dans son sens, mais qu'il n'a pas supportées, probablement parce que l'idée ne venait pas de lui. Mais Dirk Bogarde lui a clairement fait comprendre que tout le monde respectait son travail de scénariste, mais qu'une fois le tournage commencé, il passait au second plan, en tant qu'auteur du scénario, et qu'il devait avoir confiance dans notre travail, que nous n'étions pas obligés de suivre son scénario comme des esclaves. Comme c'est Dirk qui le lui a dit, et qu'il avait une autorité naturelle, que tout le monde le respectait, il s'est fait une raison. J'aurais trouvé terrible que Stoppard soit constamment présent sur le tournage ; on se serait sans doute entretués.

Car dans ma mise en scène, j'ai essayé d'oublier le scénario et de revenir au roman, à cette ambiance sombre et étrange que le scénario avait perdue. Un scénariste doit donner un matériau au réalisateur, et plus ce matériau est important et de bonne qualité, plus il stimule l'imagination du réalisateur. Dans certaines conditions il vaut même mieux que le film s'éloigne le plus possible du matériau original. Plus un scénario impose des limites à l'imagination et plus il est facile à lire en tant que scénario, moins il est destiné à être un scénario.

extrait d'un entretien avec Christian Braad Thomsen (1977)
reproduit dans le recueil *Fassbinder par lui-même* (G3J éditeur, 2010)

traduit de l'allemand par Laurent Muhleisen, Frank Weigand et Christophe Jouanlanne

RESTAURATION NUMÉRIQUE PRODUITE PAR BAVARIA MEDIA
EN COOPÉRATION AVEC CINEPOSTPRODUCTION



DESPAIR

(1978, RFA, 115 mn, Couleurs, 1.66:1, VISA : 49 823)

BAVARIA FILM INTERNATIONAL présente
une production NF GERIA II FILM

un film de Rainer Werner FASSBINDER

avec Dirk BOGARDE, Andréa FERRÉOL, Klaus LÖWITSCH, Volker SPENGLER,
Peter KERN, Alexander ALLERSON, Hark BOHM, Gottfried JOHN et Bernhard WICKI
scénario de Tom STOPPARD d'après *La Méprise* de Vladimir NABOKOV

directeur de la photographie Michael BALLHAUS

musique de Peer RABEN

montage de Juliane LORENZ et Franz WALSCH

producteur exécutif Lutz HENGST

producteur Peter MÄRTHESHEIMER pour BAVARIA ATELIER